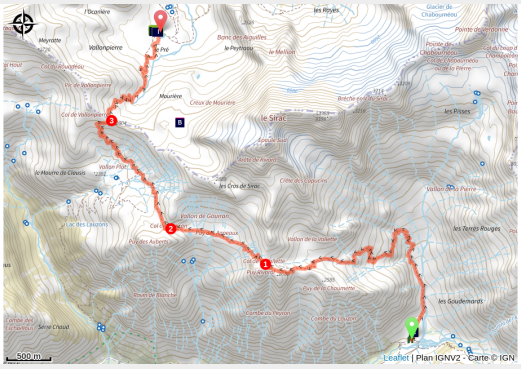
Du Pré de la Chaumette au lac de Vallonpierre (étape du GR 54)

Champsaur - Champoléon

Le Sirac et la brèche en V (Ludovic Imberdis - PNE)



Les trois cols de la Vallette, de Gouiran et de Vallonpierre permettent de passer du Champsaur au Valgaudemar tout en profitant d'une halte méritée au lac de Vallonpierre.

A peine dans le Champsaur que déjà l’aventure appelle le randonneur à découvrir d’autres vallées. Aujourd’hui, c’est le Valgaudemar, avec pour objectif le lac et le refuge de Vallonpierre.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 6 h

Longueur : 10.9 km

Dénivelé positif : 1162 m

Difficulté : Difficile

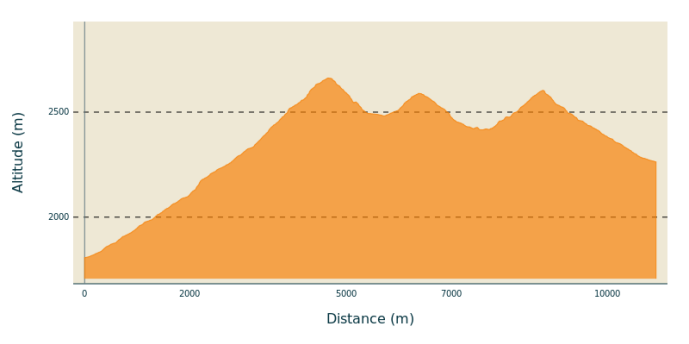
Type : Etape

Thèmes : Faune, Lac et glacier, Refuge

Itinéraire

Départ : Le Pré de la Chaumette, Champoléon
Arrivée : Le lac de Vallonpierre, La Chapelle-en-Valgaudemar
Balisage : GR
Communes : 1. Champoléon
2. La Chapelle-en-Valgaudemar

Profil altimétrique

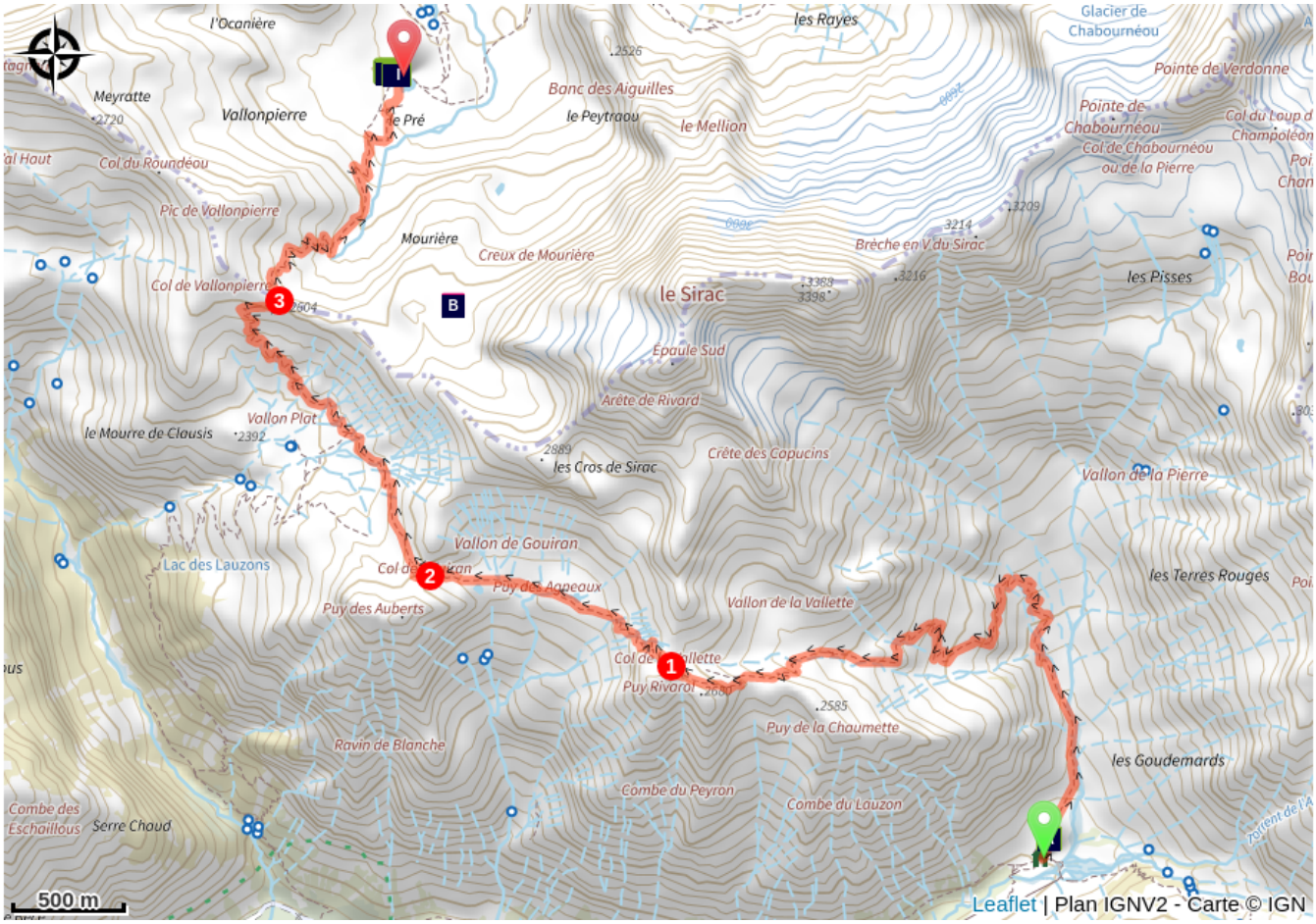


Altitude min 1808 m Altitude max 2663 m

Du refuge du Pré de la Chaumette (1 790 m), remonter le vallon de la Pierre, puis suivre les lacets du sentier qui remonte les pentes sud ouest du Sirac. Traverser en belvédère pour remonter ensuite le vallon de la Vallette jusqu’au col du même nom (2 668 m).

1. Le franchir et descendre dans les pentes schisteuses puis traverser le large vallon herbeux de Gouiran. Remonter jusqu’au col de Gouiran (2 597 m).
2. Du col redescendre dans le vallon Plat. Le sentier n’est parfois qu’une trace mais le prochain col est bien en vue. Remonter dans les pentes schisteuses jusqu’à l’étroit col de Vallonpierre (2 607 m).
3. Gagner le fond du cirque dans des pentes de schiste raides jusqu’au lac (2 271 m) dans son écrin de verdure parsemé de blocs. C'est dans ce décor apaisant que se passe la prochaine nuit !

Sur votre chemin…



- Crave à bec rouge (A)
- Le vulpin de Gérard (C)
- La fétuque de Haller (E)
- La véronique des Alpes (G)
- La primevère hirsute (I)
- Le Sirac (B)
- La sagine glabre (D)
- La renoncule des Pyrénées (F)
- La drave douteuse (H)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Recommandations

Les pentes de schiste que traverse le sentier peuvent s'avérer extrêmement glissantes, surtout en cas de pluie.
Si les trois cols sont enneigés ou impraticables, il y a la possibilité de rejoindre le GR54 à Villar Loubière en trois jours par le GR de pays « Tour du vieux Chaillol ».

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre chemin...

Crave à bec rouge (A)

Le crave à bec rouge est un oiseau surprenant à bien des égards. Il vit près des falaises et joue avec les nuages, brisant le silence d'un cri bref, strident, presque métallique. Sollicités par l'écho venu des parois, ses comparses lui répondent. La démarche assurée et le pas cadencé, le crave à bec rouge arpente méticuleusement l'alpage en petit groupe pour y trouver vermisseaux et criquets du pâturage. Excepté quelques courtes incartades saisonnières liées à la nourriture disponible, le crave est sédentaire.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

Le Sirac (B)

Au sud du massif des Écrins, le Sirac est le dernier grand sommet avec ses 3441 m. Il se dresse fièrement tout au fond de la vallée de la Séveraisse. Régulièrement au cours de cette randonnée, vos yeux se lèveront enchantés pour saluer ce Seigneur et sa couronne. Vous passerez à ses pieds et serez surplombés par ses glaciers suspendus. Magique !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Le vulpin de Gérard (C)

Alopecurus alpinus
Cette plante fait partie des herbes de l'alpage. Elle est reconnaissable à son épi ovale et à sa couleur vert cendré. La feuille la plus haute sur sa tige possède une gaine très renflée particulièrement bien visible. Le vulpin de Gérard est fréquent dans les lieux où le manteau neigeux est présent longtemps.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Ecrins

La sagine glabre (D)

Sagina glabra
Plante se rencontrant dans les pelouses d'altitude, elle passe souvent inaperçue à cause de sa petite taille et de son port tapissant. Cependant, lors de sa période de floraison en juillet-août, il suffit de regarder le bout de ses chaussures pour voir l'effusion de ces petites fleurs blanches.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La fétuque de Haller (E)

Festuca halleri
C’est une petite herbe de pelouses d’altitude. On la rencontre aussi sur les escarpements rocheux de haute montagne. Elle est attachée au substrat siliceux. De ses épillets épais et étalés dépassent de petites pointes filiformes nommées arêtes qui distinguent les fétuques des pâturins.
Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La renoncule des Pyrénées (F)

Ranunculus kuepferi
À peine la neige disparue, les pelouses voisines du refuge se parent de blancheur. C'est la floraison des renoncules des Pyrénées ! Il s'agit de profiter sans attendre de cet instant car le printemps passé, ne subsisteront que les feuilles allongées dont le vert cendré se fondra dans les herbes environnantes.
Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La véronique des Alpes (G)

Veronica alpina
Les fleurs bleues de la véronique des Alpes sont réunies en une grappe dense au sommet d'une tige qui porte généralement quatre paires de petites feuilles ovales. C'est une plante caractéristique des pelouses alpines, moraines et éboulis longuement enneigés.
Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La drave douteuse (H)

Draba dubia
Cette plante est une des plus petites représentantes, en altitude, de la famille des brassicacées. C’est à cette dernière qu’appartiennent choux, radis, moutarde et autre colza. Ses membres se caractérisent tous par des fleurs à quatre pétales, disposés en croix. Ceux de la drave douteuse sont blancs. Ses feuilles sont constellées de petits poils étoilés.
Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La primevère hirsute (I)

Primula hirsuta
Le rose éclatant de ses corolles à gorge blanche éclaire au printemps les parois cristallines des Écrins. Les feuilles sont recouvertes sur les deux faces de poils glanduleux, stratégie qui lui permet de réduire les pertes d’eau. La primevère oreille-d’ours est jaune et préfère quant à elle, les parois calcaires. La plupart des primevères ont des origines asiatiques. Au gré des glaciations, elles se sont déplacées d’est en ouest pour peupler les Alpes d’aujourd’hui !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins